

De l'innovation à la recherche d'informations

RUBRIQUE COORDONNÉE PAR ELISABETH GEOFFROY (76)
elisabeth.geoffroy@centraliens-lyon.net



François LIBMANN
(71)

flibmann@fla-consultants.com

Special graduate student, Thayer school of engineering, Dartmouth College, USA

Chargé de mission, Fondation pour l'Innovation

Consultant, Groupe la Créatique

Crée FLA Consultants en 1977 (recherche à la demande et veille dans les banques de données, formation à la recherche et à la veille sur Internet)

Crée Bases Publications en 1985 (publie les lettres spécialisées Bases et Netsources)

Auteur de « Méthodes pour innover et se diversifier » Les Editions d'Organisation 1980-1982.

J'ai fait partie de la première promotion (71) qui a effectué toute sa scolarité à Ecully. Nous sommes arrivés juste après mai 68, mois pendant lequel nous avons passé les concours ce qui était assez frustrant dans le contexte. Nous avons d'ailleurs bien fait, car les quelques inconscients qui avaient « séché » une ou plusieurs épreuve(s) pensant que les concours seraient annulés ont récolté un zéro a priori irratrapable.

Pour un parisien, l'adaptation à Lyon et spécifiquement à la vie dans un campus éloigné du centre n'était pas évidente malgré les excellentes conditions matérielles. Il m'a fallu près d'un an pour m'y faire et j'ai été considérablement aidé par le job d'étudiant de pigiste au Progrès que j'avais trouvé. Avec le recul, je suis toujours étonné que, bien que n'étant pas lyonnais depuis au moins trois générations, j'aie pu entrer dans ce temple de la vie lyonnaise.

C'était assez original, autant que le job de mannequin qu'avait décroché, je crois, un camarade de promotion, la mode étant plutôt à la licence de science éco.

Ce job de pigiste (j'ai écrit environ 200 articles sur tous les sujets, des actualités scientifiques à Lyon, à la critique de spectacles, sauf les faits-divers) m'a valu de savourer quelques moments rares comme l'interview de mon professeur d'électrotechnique, réticent dans un premier temps, mais qui n'a pas résisté à la perspective de voir son nom et ses propos dans le Progrès ; ou ce coup de téléphone à Auguste Moiroux, le sous-directeur de l'Ecole, à 9 h du soir pour lui demander des

éléments de CV de son ami Maurice Barthalon qui venait d'être décoré de la Légion d'honneur, le Progrès ayant loupé l'événement. C'est aussi grâce à moi que les lecteurs du Progrès ont appris que l'Ecole Centrale Lyonnaise s'appellerait désormais Ecole Centrale de Lyon, signifiant qu'elle était à Lyon et non plus lyonnaise.

Cette expérience journalistique a été finalement complémentaire de l'enseignement de l'Ecole, le point commun étant la diversité des sujets abordés et la différence, l'entraînement à la saisie rapide des situations et à la retranscription non moins rapide (il s'agit d'un quotidien) de l'essentiel.

Quant à l'enseignement de l'Ecole, j'ai quelques souvenirs de sujets précis qui m'avaient beaucoup intéressé comme l'étude du signal du sourcier comme projet d'électronique en première année, la fluïdique ou les mathématiques appliquées. Cet enseignement extrêmement diversifié m'a permis d'acquérir une capacité de dialogue avec mes futurs clients sur la quasi-totalité des sujets scientifiques sur lesquels je suis amené à effectuer des recherches d'informations dans les banques de données.

Mon orientation future fut indéniablement liée aux conférences (non obligatoires et non notées !) sur l'innovation données par Maurice Barthalon, outre ses activités d'innovateur dans les transports urbains : les anciens se souviendront du prototype de l'URBA, véhicule urbain SOUS coussins d'air (à ne pas confondre avec l'Aérotrain de Bertin, véhicule interurbain SUR coussin

d'air) dont un prototype circulait dans un des halls de l'école. Si aujourd'hui l'innovation est complètement intégrée dans la gestion des entreprises et prise en compte en tant que telle par les pouvoirs publics, tant français qu'europeens, il faut se rappeler qu'en 1971 à peine une quinzaine de personnes en France se préoccupaient d'innovation et pensaient que la France devait absolument se remettre à innover, ce qu'elle avait arrêté de faire peu après le début du siècle. C'était l'époque où un journaliste de l'Usine Nouvelle, en titre d'un de ses articles, posait gravement la question « Faut-il innover ? », car à l'époque, cela n'était pas évident.

Passionné par cette approche, nous décidâmes, avec Robert Sauvegrain, de faire notre projet de fin d'étude avec Maurice Barthalon sur l'innovation.

Manifestement, le jury de l'école ne faisait pas partie des quinze personnes convaincues de la nécessité du renouveau de l'innovation ; de plus, quelques faiblesses de nos travaux conduisirent à un rejet de notre TFE.

Maurice Barthalon eut alors une extraordinaire réaction : il considéra qu'il était normal que nous n'ayons pas réussi à mener à bien un travail aussi... innovant et que, pour bien le réaliser, nous devions aller... aux Etats-Unis qui étaient très en avance.

Il nous organisa donc un séjour de trois mois à la Thayer School of Engineering du Dartmouth College dans le New Hampshire, à une centaine de kilomètres de Boston en tant que « Special Graduate Students ». Nous y suivîmes, en particulier, le cours ES21 « Introduction to Engineering » dans lequel les étudiants, par équipe, devaient, sur une thématique donnée assez large comme la sécurité routière, trouver une innovation et mener le projet jusqu'à la présentation du business plan à un jury supposé être composé de financiers potentiels pour les convaincre d'investir.

Nous suivîmes également un cours axé sur la créativité, dans lequel il fallait trouver une solution innovante à un problème détecté dans une entreprise.

Ces éléments ainsi qu'une visite sur mesure de la route 128, haut lieu de l'innovation, grâce à Jean-Claude Porée, l'attaché scientifique français, nous donnèrent suffisamment de matière pour faire un nouveau TFE baptisé « L'enseignement de l'innovation dans une école d'ingénieur » qui reçut une mention « excellent ».

Grâce au réseau des premiers innovateurs, j'eus la chance, après un bref passage à Coëtquidan comme professeur d'électrotechnique, de faire un service militaire en deux parties : le matin à la « Cellule de recherche praxéologique » dans laquelle un capitaine de vaisseau réfléchissait à la notion de menace, stimulé par quelques scientifiques du contingent aux spécialités complémentaires et, l'après-midi, comme chargé de mission à la Fondation pour l'innovation auprès de son délégué général Pierre Mialet.

Cette Fondation avait pour objectif de prêcher la bonne parole sur l'innovation, ce qui était fort intéressant, mais à la fin de mon service militaire j'ai voulu passer du « il faut innover » au « comment innover ».

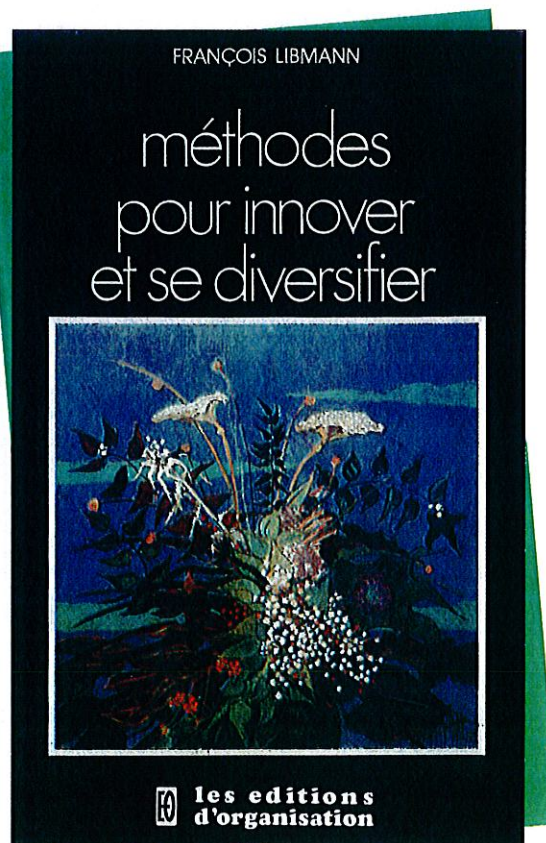
J'expérimentais plusieurs méthodes de créativité et choisis finalement la créatique, une méthode de logique de la découverte avec des outils adaptés d'origine française, bien loin des méthodes reposant sur la psychologie comme le brainstorming ou la synectique.

J'en profitais pour écrire un livre « Méthodes pour innover et se diversifier » publié aux Editions d'Organisation en 1980,

réédité en 1982, dans lequel je décrivais assez en détail les méthodes de créativité et en particulier la créatique. Je parlais également (déjà) de l'information comme un élément important, ainsi que de la propriété industrielle.

En 1977, je créai mon cabinet toujours au sein du Groupe la Créatique, cabinet rebaptisé rapidement FLA Consultants. Mais, rapidement je découvris que si l'on pouvait inventer de nouvelles technologies, on pouvait aussi chercher si des technologies répondant aux besoins étudiés avaient déjà été inventées par d'autres qui cherchaient justement à les vendre ou à en concéder des licences.

C'est ainsi que je découvris les banques de données de transfert de technologies, comme la française Transinove ou l'américaine Technotec de Control Data, société alors très innovante et aujourd'hui disparue, tout comme ces deux banques de données qui contenaient des offres et des demandes de technologies. ●



De l'innovation à la recherche d'informations

RUBRIQUE COORDONNÉE PAR ELISABETH GEOFFROY (76)
elisabeth.geoffroy@centraliens-lyon.net

L'article de François Libmann paru dans Technica 576 (pages 22 et 23) a involontairement été tronqué de ses derniers paragraphes. Nous prions François Libmann et nos lecteurs de nous excuser de cette coupure rendant peu compréhensible la fin de l'article.

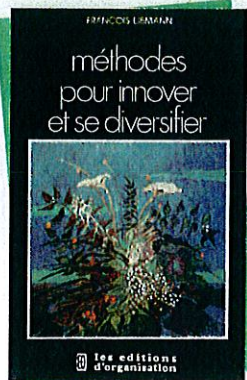
Nous publions dans ce numéro la fin cet article. Par ailleurs, nous précisons que la promotion 1971 est la deuxième et non la première comme cela a été dit à avoir fait l'intégralité de son cursus à Ecully.



François Libmann (71)

flibmann@fla-consultants.com

- Special graduate student, Thayer school of engineering, Dartmouth College, USA
- Chargé de mission, Fondation pour l'Innovation
- Consultant, Groupe la Créatique
- Créa FLA Consultants en 1977 (recherche à la demande et veille dans les banques de données, formation à la recherche et à la veille sur Internet)
- Créa Bases Publications en 1985 (publie les lettres spécialisées Bases et Netsources)
- Auteur de "Méthodes pour innover et se diversifier" Les Editions d'Organisation 1980-1982



.../...

Je ne tardais pas à découvrir qu'il existait d'autres banques de données proposant des références de littérature scientifiques et techniques hébergées sur des serveurs, le plus ancien étant Dialog, alors au sein de la société Lockheed qui l'avait vu naître.

Dès le début des années 80, je basculai progressivement mon activité vers l'exploitation de ces banques de données, avec un service phare de recherche d'information à la demande en tant que "courtier en information". Comme j'étais plutôt pionnier à l'époque, suivant les leçons de Maurice Barthalon et Pierre Mialet sur la création d'une entreprise innovante, cela me valut des articles très détaillés dans plusieurs publications prestigieuses telles que Le Monde ou l'Expansion.

Cette activité existe toujours et s'est bien développée grâce aux multiples accès à des banques de données sur les grands serveurs, qui existent toujours, ou sur Internet. Son positionnement est très clair. Nous considérons, en effet, que, s'il existe bien évidemment une valeur ajoutée dans le traitement de l'information, la valeur ajoutée dans la recherche elle-même est la première étape fondamentale et c'est celle que nous vendons. La lettre d'information Bases

éditée par ma deuxième société, Bases Publications, a d'ailleurs lancé un concours de stratégies de recherche d'information sur les grands serveurs, qui en est à sa troisième édition en partenariat avec i-expo le salon spécialisé dans tout ce qui est consacré à l'information stratégique, la veille et l'intelligence économique.

Quand Internet s'est avéré être beaucoup plus qu'une mode passagère, on aurait pu avoir des craintes pour le développement de notre activité, voire pour son existence même. En réalité cela a été une opportunité pour lancer Netsources une deuxième lettre d'information centrée sur les stratégies de recherche sur Internet ainsi qu'une série de formations à la recherche et à la veille sur Internet.

Les questions qu'on nous demande de traiter aujourd'hui sont en général mieux formulées et plus complexes qu'auparavant dans la mesure où tout le monde a maintenant une expérience plus ou moins approfondie de la recherche dans les sources électroniques.

Quant à la crise, nous la voyons avec un certain détachement, le chiffre d'affaires de 2009 étant, en effet, en progression de 6% en comparaison de 2008 et, pour l'instant, 2010 s'annonce plutôt bien. ●